

Un style moderne pour le langage religieux: l'écriture de Maurice BELLET

Seyed Djamal MOUSSAVI CHIRAZI

Maître assistant, Université Shahid Chamran
djamalmoussavi@yahoo.com

(Date de réception : 01.05.2007, date d'acceptation : 17.07.2007)

Résumé

On trouve aujourd'hui énormément d'œuvres d'une part sur la religion, et d'autre part sur le langage, sur leurs évolutions et leurs significations à des époques différentes. En revanche, on dispose de peu d'ouvrages sur le langage religieux. Cet article traite du problème du langage religieux à travers l'œuvre d'un auteur contemporain qui essaie de sortir du chemin habituel de la communication. Il s'agit de Maurice Bellet dont l'œuvre féconde comporte un vaste éventail de discours pour dire le manque d'une parole divine pouvant mettre fin aux malheurs, pour ne pas dire catastrophes, de l'humanité dans le monde entier. Il y a bon nombre d'articles en ce qui concerne les différents ouvrages de cet auteur, mais pas de livre critique. Nous avons consacré dans cet article trois parties à l'élucidation des discours diversifiés de cet auteur pour faire passer le message du langage religieux dans un langage accessible à tous.

Mots-clés : Religion, Parole, Société, Raison, Psychanalyse, Amour, Discours

Introduction

Maurice Bellet, professeur de philosophie et de théologie, est un des écrivains qui s'attaquent aux problèmes de la foi et du langage religieux : il cherche à transposer ses idées religieuses au public contemporain. Pour construire un langage convenable, toute l'attention de Maurice Bellet est centrée sur les différents aspects de la modernité, qui a perdu son lien avec le sacré, avec le divin. En effet, nous constatons tout au long du XX^e siècle une rupture entre la société occidentale et la religion. Cette rupture fut assez forte pour faire éloigner certains croyants de leur foi et de la certitude du langage religieux, et justement Maurice

Bellet d'apporter quelque lumière de certitude à ce langage-là. Notre objectif dans cet article est de chercher comment Bellet emplit ce fossé et par quelles stratégies du langage il arrive à éliminer ladite rupture. Pour cela, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur son œuvre.

L'œuvre de Maurice Bellet est marquée par la présence de différents discours. Chacun de ses livres cherche, à sa manière, à trouver un sens pour le langage religieux aux temps modernes. Nous avons réparti ses ouvrages en quatre groupes principaux :

1. Dans les années soixante et soixante-dix, il écrit plusieurs livres au style combatif

et dans lesquels il critique et condamne le langage traditionnel du christianisme. De ces livres, on peut citer *La Force de vivre* (1963), *Ceux qui perdent la foi* (1965), *La Peur ou la foi* (1967), *Le Dieu pervers* (1979).

2. Dès les années soixante-dix déjà, apparaissent des livres ayant pour thème les rapports entre la foi et la psychanalyse, comme *Foi et psychanalyse* (1973), *La Théorie du fou* (1977), *L'Écoute* (1989) et *Le Lieu perdu* (1996).
3. Le troisième genre comprend des essais philosophiques sur la pensée moderne et dans lesquels l'auteur met en cause la capacité de la raison à percevoir la foi. S'inscrivent dans ce genre : *Essai d'une critique de la foi* (1968), *L'Issue* (1984), *L'Immense* (1987) et *Critique de la raison sourde* (1992).
4. Le dernier groupe comprend une série de textes narratifs : on y trouve un recueil de récits réels et imaginaires et quelques romans. Le langage de Maurice Bellet dans le genre narratif, à la différence de ses essais argumentatifs, se fait naïf et intime, plus proche de son public. De ce genre, citons *Les Survivants* (1974), *Le Lieu du combat* (1976), *Octone* (1987), *Les Allées du Luxembourg* (1996) et *L'Insurrection* (1997).

A l'intérieur de chacun de ces genres on voit la présence de divers discours dont le discours religieux. D'une manière générale on peut distinguer trois discours dans l'ensemble de l'œuvre de Bellet : le discours religieux, le discours non-religieux, le discours universel. En fait, il ne s'agit pas pour l'auteur de s'imposer en tant que croyant, mais de rechercher le sens que peut avoir le langage religieux à notre époque.

1. Le discours religieux

1.1. Le langage adversatif

Attendu que le style est une stratégie de la parole qui rend unique tel auteur dans tel genre littéraire, nous nous demanderons ce que le style pourrait signifier lorsqu'il s'agit du discours religieux. Nous savons que le langage religieux affronte une contestation sans pareille à notre époque, parce que le langage religieux parle du sacré, du divin, de l'invisible, domaines qui ne nous appartiennent plus et semblent donc mystérieux.

Cela dit, nous allons voir l'effort de Maurice Bellet à travers la diversité de ses langages pour rendre le langage religieux plus accessible et plus acceptable à l'homme d'aujourd'hui, et du coup, moins mystérieux. Et justement l'auteur commence par parler le langage d'autrui, de ceux

du dehors. Comme il l'a fait remarquer dans *Construire un langage* :

« *Travaillant à exprimer la foi, nous chercherons donc un langage qui désamorce en nous le risque de provoquer la déconversion ; autrement dit, un langage qui concerne autrui en vérité, sans aucunement, bien sûr, réduire la foi* » (BELLET, 1967a, 19).

En effet, il est question du christianisme, de la vie des croyants, de leurs problèmes, de la Bible et de ce qu'elle peut dire aux temps modernes. Bellet s'en prend d'abord aux chrétiens et surtout à leur langage traditionnel. Dans son petit livre *La Force de vivre*, s'adressant aux chrétiens, l'auteur parle de la vivacité de la foi, de l'incipité de la vie quotidienne, des gens qui n'ont pas le goût de vivre. Pour Bellet la vie quotidienne des croyants est dépourvue de sens, et sans saveur ; l'auteur cite par exemple « *le plaisir, le travail, les relations humaines, et la vie spirituelle* » (*Ibid.*).

Il y a une faille dans chacun de ces domaines : « (...) *L'écœurement envahit ce qui devrait être joie et paix, élan et repos : la vie familiale, l'amitié, le service, la relation à Dieu* » (*Ibid.*). Bellet est croyant et pourtant il trouve cette faille au sein même de l'Eglise : « *Prier ennue. L'Eglise ennue. Le Christ est lointain et vague, comme tout le reste* » (*Ibid.*, 11). Dans son langage adversatif, c'est

le malheur de la foi que l'auteur tente de mettre en évidence et d'en élucider les causes.

1.2 Le chemin inverse

Tel est bien l'objectif de Maurice Bellet : construire un langage ayant pour but l'enlèvement du mur qui sépare la foi et le monde actuel. Ce langage prend le chemin inverse, c'est-à-dire partant du non-religieux, il insiste sur les caractères d'autrui, le non-croyant. Dans cette perspective, il est bon de remarquer ce que dit l'auteur dans ses premiers textes :

«Partons donc, non de nous, mais du monde, non certes pour approuver platement tout ce qui s'y dit ou s'y fait, mais du moins pour nous y insérer, de façon réelle, pour être d'abord vraiment des hommes en ce monde, afin d'y faire quelque chose qui ait un sens pour les hommes» (BELLET, 1967b, 112).

L'auteur ne s'en tient pas seulement à l'acceptation de la présence des religieux parmi les autres en tant que représentatifs d'une culture, d'un monde particulier. Ce qu'il cherche à montrer, c'est la présence et l'efficacité de la foi dans tous les secteurs de la vie. Il veut abattre le mur qui sépare le croyant et l'incroyant.

Bellet étudie et analyse chaque fois un phénomène religieux en sortant du point de vue religieux et s'attachant à une perspective qui s'ouvre vers tous les hommes. L'auteur

préfère un langage humain pour établir le dialogue entre le croyant et autrui. Des thèmes tels que le travail, la sexualité, la raison, l'amour et la politique abordés dans ses livres, appartiennent à tous, c'est le langage humain. Et si un écrivain veut communiquer un message, il préfère naturellement ce langage-là. D'ailleurs Bellet aborde ces thèmes d'une manière générale mais en se référant ici et là au vocabulaire religieux qui est, selon lui, plus parlant à propos de tel ou tel sujet.

1.3 Comprendre l'autre

Maurice Bellet a une attention particulière envers l'analogie des expériences, à la souffrance qu'éprouvent et lui-même et autrui. Pour prendre la parole de Jean Michel Maldamé, la « *qualité d'attention et de présence vis-à-vis de la souffrance d'autrui, et le grand respect manifesté à celui qui est affecté par le malheur, entraîne l'adhésion du lecteur* » (MALDAMÉ, 1988, 314).

Pour expliciter la situation de ceux qui sont à l'extérieur de la foi, Bellet choisit presque toujours le chemin inverse. C'est le cas pour le thème de la communication dans son ouvrage intitulé *Ceux qui perdent la foi*, dans lequel il s'emploie à rejeter l'impossibilité de la foi à résoudre les questions soulevées par la modernité, car, selon lui, la « *foi surmonte*

tout et ne connaît pas d'impossible » (BELLET, 1965, 20).

C'est pourquoi tout l'effort de l'auteur est centré sur les diverses fonctions du langage religieux et ce que ce langage peut dire par rapport à la psychanalyse, à la politique, à la philosophie et en d'autres domaines. Autrement dit, il essaie de parler à autrui dans sa propre langue ; et plus il écrit, plus il renonce à son langage premier, celui des croyants. L'enjeu est la communication avec autrui, la compréhension réciproque, par conséquent, la nécessité d'un langage neuf. Dans ses premiers ouvrages, il ébauche la construction de ce langage, où il signale qu'il s'agit de « *créer un langage en recherche* » (BELLET, 1967a, 22).

Cela nous montre l'écoute sincère et l'esprit d'ouverture de Bellet vis-à-vis de l'autre. Du coup, nous voyons que cette méthode exige un renoncement de la part des croyants à leur langage traditionnel. Et Bellet lui-même critique sévèrement le traditionalisme pour s'approcher le plus possible de ceux qui ont perdu la foi, pour les comprendre et leur proposer une parole qui les libère. Qui dit autrui dit le langage autre, et par rapport à la tâche de notre écrivain, ce langage neuf est le langage non-religieux.

2. Le discours non-religieux

2.1 Le discours philosophique

Nous savons que la confrontation des idées religieuses avec la raison humaine semble inévitable. Cette confrontation veut que le croyant soit armé et capable de répondre au défi de la science. Or ce n'est pas souvent le cas, parce que « *il y a l'anti-intellectualisme* » (BELLET, 1967b, 225) chez les croyants. L'attaque de Bellet contre l'indifférence à l'égard de la pensée et des intellectuels montre bien son souci de réconcilier et d'adapter le langage de la foi aux activités et découvertes de la raison moderne.

Comprendre la pensée moderne et tâcher d'y prendre part est la meilleure solution pour le langage religieux de se manifester dans la postmodernité et de mettre au jour les valeurs de la foi. C'est pourquoi Bellet use d'un terme comme la "*pensée de la foi*" (*Ibid.*, 234) vis-à-vis de la mentalité contemporaine. Dans son *Essai d'une critique de la foi*, il signale que : « (...) *L'étude philosophique de la religion s'efforce donc de remonter la chaîne des rationalisations possibles, de retrouver selon la raison la religion (...)* » (BELLET, 1968, 13).

Cette étude est le premier aspect de la double critique de Bellet : critique du langage traditionnel et critique également de

la raison moderne. Au début de sa carrière, il célébrait le travail de la raison par rapport à la foi, mais dans ses derniers livres, il va à l'encontre de la raison et écrit des ouvrages tels que par exemple *La Théorie du fou* ou *Critique de la raison sourde*.

Il y a effectivement relation entre la raison et la foi, mais jusqu'à certaines mesures. Quand on arrive à Dieu et à l'annonce de sa Parole, la raison ne peut comprendre. Et notre écrivain d'avoir recours à un personnage fou pour déclarer l'incompréhensible. Au début de *La Théorie du fou*, nous lisons :

« *Il [le fou] transgresse les limites. Il mélange les genres. Il dit ce qu'il n'est pas permis de dire : il va non seulement contre la décence- cela n'est pas si grave- mais contre le bon sens, contre la raison commune (...)* » (BELLET, 1977, 8).

C'est une écriture paradoxale. A l'intérieur même du discours philosophique qui prétend s'appuyer sur la clarté et la raison, Bellet se réfère à la parole du fou. Parce que, selon lui, la raison et la clarté de la foi sont tout à fait différentes de celles des êtres humains. Et ce que fait Bellet par son écriture paradoxale est de tenter de faire remarquer l'existence d'une pensée autre, qui englobe la pensée humaine.

2.2 Le discours psychanalytique

Dans ses essais psychanalytiques, Bellet s'intéresse à comparer, par analogie, *le mystérieux, l'invisible* de la foi avec *l'inconnu* rencontré dans les sciences de l'homme comme l'inconscient de la psychanalyse.

La psychanalyse est pour Bellet un langage qui peut dire le "non-dit", ce qui échappe à notre conscient, tout comme Dieu dans la théologie. En ce qui concerne le discours psychanalytique, l'auteur renonce au langage religieux pour s'occuper d'un langage plus adapté aux principes de la réalité. Prenant l'entière de l'homme il souligne l'harmonie de l'homme dans tous ses aspects physiques et psychiques ; l'harmonie sans laquelle la vie humaine devient insupportable et mène à l'angoisse.

Par une analogie entre la foi et la psychanalyse, Bellet essaie d'introduire la réalité du langage religieux. Il précise par exemple :

« (...) Du côté de la psychanalyse culturelle, il arrive qu'on verse dans le triomphe de cet inconscient, qui est la plus grande part de nous-mêmes, qui en sait plus que nous, qui devient le "Dieu caché" de cette nouvelle théologie » (*Ibid.*, 51).

Il y a une autre analogie dans le discours psychanalytique de Bellet qui concerne la thérapie. La psychanalyse a ouvert un champ

immense sur l'investigation de ce qui se passe à l'intérieur de l'homme. Ce genre de thérapie a pour fonction de chercher le retour à l'équilibre chez le malade. Étant donné que l'équilibre psychique dépend largement de la relation avec autrui, se pose le problème du comportement moral. Or la moralité est un thème commun entre deux langages différents : langage religieux et langage psychanalytique.

Qui dit morale dit tout une série de règles, de valeurs et non-valeurs par rapport à ce qui est permis ou interdit dans la relation humaine ; et lorsqu'il s'agit de relation entre l'homme et la femme, s'ajoute la question de l'amour et naturellement de la sexualité.

La foi a beaucoup à dire sur l'amour et Bellet se sert de son discours psychanalytique pour élucider la situation de la religion relative à la morale. Et voilà qu'il écrit un livre au titre de *Dieu pervers*, qui est une critique et une étude détaillée de la morale chrétienne telle qu'elle a fonctionné pendant des siècles.

2.3 Le discours politique

Toujours sur la base de la relation humaine, Bellet s'emploie dans ses tout derniers livres à condamner le mal dans le monde actuel. Choissant quelques thèmes négatifs comme la faim, la pauvreté, la violence, la guerre, etc., il évoque la détérioration de la relation

humaine et la perte du sens de la vie dans la communauté occidentale.

Il commence par l'économie et met en cause le pouvoir de l'économie à garantir une vie heureuse. Dans un parcours historique dans son livre *La Seconde humanité*, Bellet rappelle l'échec des deux tendances principales du domaine économique, à savoir le communisme et le capitalisme, pour en venir à ce qu'il appelle un « *troisième possible* » (BELLET, 1993, 123).

L'« *effondrement du communisme* » (*Ibid.*, 15), sujet d'actualité en fin du dernier siècle, constitue la première approche de Bellet concernant l'impossibilité d'un tel système à déclarer une humanité différente. Refusant la révolution du genre communiste, il n'en conclut pas pour autant qu'il faudrait renoncer à un grand changement visant la construction d'une nouvelle humanité.

Cela dit, Bellet met son lecteur en attente et lui pose des questions comme : « *Mais où mènent-ils? [Les motifs d'être révolutionnaire] faudrait-il trouver un autre mot que révolution? Quel mot? Et que recouvrirait-il concrètement? Quelle action? (...)* » (*Ibid.*, 16).

Ces questions annoncent la quête d'un nouveau **mot** (un nouveau langage) et donc d'un changement radical que l'on ne trouve pas dans le langage politique actuel. On voit dans *La Seconde humanité* paraître peu à peu

l'enjeu du langage même, un langage apte à dire le plus nécessaire, des choses plus nécessaires que l'économie, à signaler le manque et le vide dont souffre notre monde actuel.

La critique de l'auteur par rapport au règne de l'économie va dans le sens de dénoncer la distance engendrée entre les instances transcendantes d'autrefois et la pensée moderne. Et le langage religieux qui apparaît à plusieurs reprises dans ce discours non-religieux a pour fonction d'ouvrir un espace pour une parole soignant à la fois les besoins matériels et spirituels.

3. Le discours universel

Les textes littéraires de Bellet sont peu nombreux et moins intéressants que ses essais philosophiques ; cela montre la difficulté de passer d'un genre à l'autre. Bellet n'est pas romancier et les trois romans qu'il a écrits sont des romans à thèse, c'est-à-dire des romans dans lesquels l'auteur expose ses idées philosophiques et religieuses. Pourtant, avant ces romans, Bellet a déjà écrit deux recueils composés de petits récits et contes allégoriques.

D'abord il est intéressant de demander pourquoi ce changement de genre. Il y a effectivement des lecteurs pour qui les discours précédents peuvent paraître compliqués et très philosophiques. Aussi

Bellet tente-t-il d'employer un langage quotidien et moins spéculatif.

Par exemple dans *Les Survivants*, l'auteur trace, dans un style narratif et une écriture fragmentée, un chemin perdu dans le temps. C'est un mélange de rêverie et de réalité, qui raconte l'histoire des gens qui ont traversé les vicissitudes de la vie moderne et de la condition humaine. Des personnages différents, réels et imaginaires, mêlés à la présence du narrateur, mettront le lecteur devant les désarrois de l'homme d'aujourd'hui. En fait, ces textes sont aussi une superposition de certains microtextes bibliques. C'est l'enseignement de l'Évangile sous la forme littéraire en même temps qu'un regard critique sur la société d'Occident.

Il s'agit pour l'auteur d'éveiller l'homme, qui est endormi et coupé de son essence qui est divine. Pour cela, Bellet emploie une écriture métaphorique. Dans un petit récit qui a pour titre "Les Songes", nous lisons:

« *Nora monte en voiture, elle prend le volant (...) Nora ne sait pas conduire (...) Il y a des animaux : un chien, un chat, un âne (...) Un lion, un bœuf, un éléphant. Les animaux entourent Nora (...) Avec elle, ils pourraient monter dans l'arche* » (BELLET, 1974, 11).

Cet **irréel** dans "Les Songes" n'est pas irréel ; c'est allusion au récit de la Bible, Noé. Par cette manière d'écrire, Bellet entend dire à son lecteur que l'irréel aussi peut exister, de

même que dans *La Théorie du fou* il laisse entendre que la folie n'est pas toujours déraison et absurde. Ce genre d'argumentation relève de la problématique de Bellet, qui consiste à trouver un lieu pour la Parole de Dieu ; et comme cette parole vient de quelqu'un qui se situe hors des catégories philosophiques, comme l'être et l'existence, il faut donc utiliser un langage qui va à l'encontre de la norme.

Si nous voulons dégager une définition pour la pensée du style chez Maurice Bellet, il serait souhaitable de se référer au portrait d'**écrivain** qu'il dessine dans *Le Lieu du combat* :

« *L'écriture évocative va où elle va, précédé d'un oiseau moqueur qui vogue au gré du vent. Elle se soucie peu que tout soit en rigoureuse place, chaque objet (chaque mot) rangé comme dans la maison bourgeoise d'une maîtresse de maison bien élevée. Elle dit sans dire. Elle répète sans souci. Elle néglige parfaitement l'objection, ce qu'on peut penser, ce que dirons les autres. Elle pratique avec délice le mélange des genres. Rien ne lui plaît tant que l'à côté, l'en marge, la digression ; pour le pion sourcilleux correcteur de dissertation, c'est zéro, des excursus imprudents et mal ficelés (le cursus est dans les manuel). L'ellipse et l'allusion lui sont naturelles* » (BELLET, 1976, 100).

En effet, c'est son propre portrait. C'est l'auteur Bellet lui-même qui se définit ici. Un écrivain qui a recours à tant de discours et stratégies d'écriture pour faire passer le message religieux et cela commençant par

un nettoyage du langage traditionnel. Le langage chrétien, selon la conviction de Bellet, a dévoyé pendant des siècles les croyants et bien des gens ont été éloignés de l'amour et de la vie qui s'annoncent dans la Parole de Dieu.

Si nous employons le terme de **discours universel** pour Bellet, c'est pour l'importance qu'il rattache à l'amour, à la vie, à l'humanité et à d'autres valeurs universelles. Seulement l'auteur tente de renvoyer ces valeurs à ce qui les précède, à l'origine, ou bien, pour prendre la terminologie religieuse, la "Genèse".

Conclusion

La récurrence et la prééminence de l'amour et de la relation humaine constitue pour prendre le mot de Léo Spitzer "**l'étymon spirituel**" de Maurice Bellet. A la suite des remarques que nous avons faites, nous percevons l'idée de réconciliation se dégager aisément des ouvrages de cet auteur. Bellet utilise dans ce sens tout genre de discours et traite de problèmes aussi divers que possibles: philosophiques, psychanalytiques, sociologiques, politiques et religieux. Il souhaite ainsi s'adresser à un public plus large, car il s'est engagé à réexprimer le message de Dieu dans un langage convenable et facile à comprendre. Comme

il l'a fait remarquer en 1990 : « *Il m'arrive de dire la même chose de plusieurs façons : c'est pour que, dans cet écart, vous ayez loisir de trouver le vôtre* » (BELLET, 1990, 14).

Voilà un écrivain sûr de sa langue polyphonique. Malgré la diversité des genres qu'il a utilisés, il y a pourtant une cohérence dans l'œuvre de Bellet, que l'on peut définir comme sorte de voyage spirituel. Bellet est convaincu que l'interrogation de l'homme sur Dieu le ramènera, au bout du chemin, à la perception de quelque chose qui lui échappe tout en l'appelant sans cesse.

Bibliographie

- BELLET, Maurice. (1967a). *Construire un langage*, Paris: Mame.
- BELLET, Maurice. (1963). *La Force de vivre*, Paris: Desclée du Bruwer.
- BELLET, Maurice. (1967b). *La Peur ou la foi*, Paris: Desclée du Bruwer.
- BELLET, Maurice. (1965). *Ceux qui perdent la foi*, Paris: Desclée du Bruwer.
- BELLET, Maurice. (1968). *Essai d'une critique de la foi*, Paris: Desclée du Bruwer.
- BELLET, Maurice. (1977). *La Théorie du fou*, Paris: Desclée du Bruwer.
- BELLET, Maurice. (1993). *La Seconde humanité*, Paris: Desclée du Bruwer.
- BELLET, Maurice. (1974). *Les Survivants*, Paris: Gallimard.
- BELLET, Maurice. (1976). *Le Lieu du combat*, Paris: Desclée du Bruwer.
- BELLET, Maurice. (1990). *Dire ou la vérité improvisée*, Paris: Desclée du Bruwer.
- MALDAMÉ, Jean-Michel. (1988). *L'itinéraire de Maurice Bellet. Une phénoménologie de la création*, in *Revue Thomiste*, Vol. 88, N° 2. p. 299-314.

